

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 63 (1934)
Heft: 1

Artikel: À deux faces
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

diminuent, il est urgent d'accroître notre patrimoine moral et spirituel et de se souvenir du sens et du but de la vie ; c'est en conservant et en intensifiant les vertus traditionnelles de notre race que nous demeurerons fidèles à la mission que la Providence a assignée à notre peuple.

JOSEPH PILLER,
Conseiller d'Etat,
Directeur de l'Instruction publique.

PARTIE NON OFFICIELLE

NOS VŒUX

La Rédaction du *Bulletin pédagogique* adresse ses vœux de bonne année à tous ses collaborateurs, abonnés et lecteurs. Elle désire que tous comprennent que son seul but est de servir le corps enseignant et sa seule méthode, la fidélité la plus exacte possible à la vérité et à la charité. Vérité sans fard : ce serait indigne ; charité, sans prendre de ces airs de condescendante pitié, parfaitement ridicules, mesquins et déplacés. Nous sommes comme des frères dans le champ du même Père de famille, où nous travaillons à la même moisson. Personne parmi nous n'a fait le songe de Joseph, — et pour cause ! — ne vendons personne aux Ismaélites, mais aidons-nous les uns les autres, simplement, fraternellement.

LÉON BARBEY.

PORTRAIT DE M. LEVET

Quelques amis de M. Levet ont pensé faire plaisir à ses nombreux anciens élèves en leur offrant pour la nouvelle année le portrait de leur ancien et dévoué maître qu'on trouvera encarté dans le présent numéro du *Bulletin*.

A DEUX FACES

Il y a des gens à deux faces, des adultes et des enfants, qui n'en connaît ?... Ceux qui nous intéressent plus particulièrement, ce sont les enfants à deux faces, nos élèves, petits ou grands, intelligents ou peu doués, qui, avec une adresse instinctive, font manœuvre de mentalités très diverses.

Est à deux faces, l'enfant respectueux et soumis en classe, qui vous critique à la maison ou dans la rue, celui qui ridiculise son maître auprès des camarades, à qui il voudrait en imposer. A deux faces, on le devine, celui qui jette furtivement au camarade un coup d'œil ou un sourire significatif, quand le maître fait telle ou telle réflexion. Double face tout cela, mais double face consciente,

ouverte, mise à jour, donc susceptible d'amendement. L'élève qui critique se sent atteint, se reconnaît coupable peut-être ; par contre, celui qui ridiculise est encore loin de se corriger. L'ironie est ordinairement l'arme des lâches, des faibles aux prises avec une supériorité.

Mais il est une autre forme de duplicité, plus dangereuse que les précédentes. Je veux parler de celle qui ne se dévoile pas. Connaissiez-vous des enfants qui semblent admettre *a priori* toute idée émise par le maître, toute morale donnée par lui ? Interrogez-les en classe, lisez leurs rédactions ; c'est clair et bien net : aimons la campagne, ayons des goûts simples, sachons apprécier le bienfait de l'instruction, respectons nos supérieurs, aimons notre prochain, etc. C'est la leçon apprise par cœur. Vous les croyez convaincus de ce qu'ils disent ou écrivent, les braves garçons, les sages petites filles ! Vous vous trompez, ils ont en réalité d'autres pensées qu'ils vous cachent. Leur mentalité est faite, elle est double, celle de la classe qui cadre parfaitement avec l'atmosphère qu'on y respire, puis, derrière ce rempart, se retranche comme dans une forteresse leur mentalité à eux, celle qu'ils vivront. Ah ! certes, je ne veux pas dire que celle-ci soit nécessairement des pires. Non, une mentalité médiocre, mélange d'égoïsme et de probité toute naturelle. Leur idéal se résume à savoir s'en tirer, s'éviter la peine, etc. Des pensées, des sentiments qui se seraient ennoblis sous de chauds rayons éducatifs. Mais le domaine de l'intelligence et du cœur demeurera fermé. Peut-être, ne s'ouvrira-t-il pas davantage plus tard aux bons conseils, puisés dans le journal, le livre, le sermon. Il y a, dans ce caractère, de la méfiance vis-à-vis de tout ce qui vient de plus haut, un certain entêtement, c'est un timide, un caractère fermé surtout.

Mais comment l'enfant en est-il venu à cette double mentalité ? Elle n'a été ni calculée, ni voulue, puisqu'elle n'est pas même consciente. Il faut donc écarter toute idée de mauvaise volonté ou de méchanceté ; du reste, cet enfant est, pour l'ordinaire, discipliné, soumis. Sous vos yeux, c'est l'automate scolaire, dans son intime, il ignore son maître, sa parole, et se ferme à toute influence scolaire. Les causes ? C'est peut-être la famille méfiante à l'égard des autorités, fermée aux influences du dehors, il y a eu la maladresse de certains parents qui présentent le maître sous un jour peu engageant à la confiance du petit ou du grand. Enfin, y a-t-il eu faute de notre part ? Faute serait trop dire. Mais, ce qui est certain, c'est que nous pouvons prévenir le mal. Et comment ? En gagnant à tout prix la confiance de nos élèves. Or, celle-ci ne se commande pas, elle s'achète par l'intérêt que nous leur portons, que nous portons à leurs joies, à leurs soucis, à tout ce qui les touche, dans une certaine mesure, très discrète, à leur famille, par nos conversations occasionnelles avec eux, par l'indulgence, la bonté que nous leur témoignerons, selon les circonstances et les caractères, et surtout, nous l'achèterons, cette confiance, par beaucoup d'amour.

Du même coup, nous aurons détruit les préjugés et nous ne serons plus étrangers à nos élèves, le terrain sera défriché, nous pourrons y jeter la bonne semence. Et pour parvenir à cette fin, faisons-nous disciple de l'éminent Don Bosco ; à son école, apprenons cet art, gagner les cœurs. Vivons, dans nos classes, sa pédagogie de confiance et d'amour.

Un autre moyen préventif, serait celui-ci : enseigner la vie. Je veux dire prendre l'enfant dans son milieu, le préparer à l'existence qui l'attend dans son cadre et son temps. Si notre enseignement fait abstraction ou méconnaît ces deux points, quoi d'étonnant qu'il se produise un heurt dans l'esprit de l'adolescent, de là, au scepticisme ou à la rupture complète avec nos idées, il n'y a pas loin. J'ai dit enseigner la vie. Or, ne l'oublions pas, nous ne sommes pas seuls à donner cet enseignement. L'enfant fait ses premiers pas dans l'existence, il observe, il se met en contact avec la vie qui l'atteint sous des formes diverses. Les voix qui parlent à son intelligence et à son cœur sont multiples et variées, nous sommes l'une d'elles. Celle qui doit dominer, mettre l'harmonie dans ce tumulte. De là, pour nous, la nécessité de donner à l'enfant un enseignement adapté au milieu et au temps où nous vivons. Etablir la relation voulue entre les exemples qu'il a sous les yeux et nos principes, c'est pénétrer dans son intelligence, ce sera du même coup faire confiance à l'enfant. Celui-ci se sentira compris, il acceptera la parole de son maître, dès lors, pas de double mentalité possible.

Entrons dans les détails. Qui ne connaît les traditionnelles conclusions de rédactions : Remercions le bon Dieu de nous avoir donné... Je ne veux jamais dire de mensonges, etc. Du personnel, de l'à-propos, du sincère, quelque chose qui émanerait spontanément de la conviction de l'enfant, ne vaudrait-il pas mieux que ces phrases sentencieuses, qui n'ont pas pénétré dans la mentalité de l'enfant ? La plante sans racine est condamnée à périr.

Il se présente, à l'école, des occasions de faire pratiquer en petit ce que la vie exigera dans de vastes proportions. Il y aura, entre camarades : froissements réciproques, antipathie, injustice, etc. ; occasions propices de faire l'apprentissage de la vie dans son réalisme. Au maître de savoir, avec tact et à propos, provoquer l'aveu de la faute, le pardon de l'injure, la réparation du tort.

Avons-nous donné à nos enfants le respect du travailleur à la peine, du pauvre, de l'infirmes résignés ? Lui avons-nous parlé de la grandeur de celui qui se relève après la chute, quitte la voie dangereuse, résiste à l'entraînement, renonce à une vengeance ? Préparons nos enfants à ces éventualités. Apprenons-leur l'effort persévérant sur soi-même, le courage que rien ne saurait abattre. Toutefois, deux écueils nous guettent : tomber dans le réalisme, ou devenir des éteignoirs d'enthousiasme. Evitons l'un et l'autre, sachons porter bien haut l'idéal de la vie et monter jusqu'à l'infini

de notre destinée suprême, mais ne laissons pas ignorer à l'enfant les peines, les fatigues, les accidents de la montée qui l'attendent. Faisons confiance à nos élèves, suivons-les dans la voie où ils s'engagent, ne les perdons pas de vue dans la mesure des possibilités. Et, quoi qu'il leur arrive plus tard, qu'ils se souviennent avec bonheur de la parole de leur maître qu'ils ont crue, et qu'en nous ils retrouvent toujours un ami qui les comprend et un cœur qui n'a pas vieilli.

SR V.

L'ÉCOLE DECROLY

saisie sur le vif

Le 21 mai 1932, l'Ecole de l'Ermitage, à Bruxelles, célébrait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Elle en profitait pour fêter son fondateur, le Dr Ovide Decroly. Le 12 septembre, M. Decroly, dont la santé, depuis bien des mois, laissait fort à désirer, mourait subitement dans son jardin, en se baissant pour cueillir une fleur.

Une cinquantaine de pédagogues de toutes les parties du monde furent invités à consacrer quelque étude au Dr Decroly, dont la collection forme un énorme Livre d'hommage de 250 pages grand in-quarto à tirage limité et non mis dans le commerce.

L'auteur des notes ci-dessous, très aimablement prié de se joindre à ses collègues d'un peu partout, a jugé qu'il ne pouvait mieux faire que de simplement détacher quelques « feuilles de son carnet de route » qui gardent ses impressions saisies sur le vif, lors de son passage à l'Ecole de l'Ermitage, en avril 1932. Il le reproduit ici, le dédiant à la demi-douzaine d'instituteurs et aux six douzaines d'institutrices qui lui ont fait l'honneur de le venir entendre interpréter les fameux cahiers de Jean-Pierre.

E. DÉVAUD.

Feuilles détachées de mon carnet de route

8 avril 1932. — Il pleut. Dans la soirée, entre deux averses, je m'en vais, au travers du Bois de la Cambre, repérer la situation de l'Ecole de l'Ermitage.

Mlle Hamaïde me reçoit une minute et me donne rendez-vous pour demain matin à 8¹/₄ h. Le chien Pitou me tend une patte accueillante. Les poules et les lapins demeurent dans une indifférence dédaigneuse.

9 avril. — ... Le centre d'intérêt — et de quel intérêt ! — de la première classe ?

Pour aujourd'hui, deux lièvres bébés que des ouvriers ont trouvés dans la forêt et qu'ils ont apportés à l'Ecole « parce qu'on y aime les bêtes ».

Les enfants de 6 ans les ont examinés sur toutes les coutures, si l'on ose dire ; on les a regardés téter de grand appétit un biberon de poupée ; on les a pesés avec des marrons et des haricots ; on leur a donné un nom : Pim et Poum !... On les a pesés encore dans la classe des enfants de 8 ans, mais avec nos mesures conventionnelles. Pim pèse 120 grammes et Poum 130 grammes. Pim fait la fine bouche ; Poum est fort goulu. On calcule ce que mange chaque bête en un repas, pesant le biberon avant et après. On compte ce qu'ils vont engloutir de la journée, en leur donnant une tétée toutes les deux heures.